

FAIRE DES TRAVAUX ENSEMBLE, À L'AN 01

(validé le 02/12/2019)

À l'An 01, on s'est retrouvés à faire des travaux, pour transformer notre magnifique ruine en un super habitat coopératif... habitable. Et on a fait des travaux à plusieurs, entre-nous, avec d'autres gens, et on s'est rendu compte que faire des travaux à plusieurs, ça pose des questions en termes de rapports entre les gens, rapports qui peuvent s'inscrire dans des schémas de société plus large (le patriarcat, par exemple). Et on s'est dit qu'on ne voulait pas en rester là, et que ça pouvait être un levier, à notre échelle.

QU'EST-CE QUE L'ON A PU CONSTATER EN FAISANT DES TRAVAUX ?

Les travaux, c'est quand même un domaine où la répartition des tâches est très genrée. Par exemple, considérant que lors d'un chantier collectif, il faut également quelqu'un-e qui fait la cuisine pour que les gens qui travaillent puissent manger... c'est très souvent les hommes qui font des travaux, et les femmes qui gèrent la vie quotidienne (repas, etc) du chantier. Chacun-e fait quelque chose d'indispensable ! Certes, mais la répartition des rôles, tous nécessaires, n'est pas égalitaire et s'inscrit souvent dans des rapports de genre.

Certes, ça dépend des domaines : quand c'est des enduits ou de la peinture, c'est souvent un domaine de travaux plus féminin. En plus, pour les domaines techniques, le fait d'avoir confiance en soi pour se lancer dans un truc qu'on ne maîtrise pas encore, c'est aussi inégalement réparti, et notamment en fonction de si on a été éduqué comme une fille ou un garçon.

Autre constat : nous n'avons pas tous les mêmes niveaux de compétence et d'expérience. Bien sûr, il y a l'influence d'une éducation genrée, mais au-delà de ça, certaines personnes peuvent avoir une expertise dans un domaine particulier (par exemple la plomberie), qui pourrait donc naïvement rendre ces personnes indispensables à ce type de chantier (elles ne pourraient alors pas faire à manger, puisqu'il n'y a qu'elles qui savent faire de la plomberie).

La compétence entraîne l'efficacité (vite torchée, cette plomberie), et peut donc être très facilement valorisée, ce qui peut exclure les personnes non-compétentes, soit parce qu'elles n'osent pas, soit parce que quand elles essayent, une personne qui s'estime compétente leur prend la pince multiprise des mains pour faire à la place, parce que... « ça va plus vite ».

ET SI ON FAISAIT DES TRAVAUX... AVEC DES VALEURS ?

Lors de la création de l'An 01, nous nous sommes fixé un certain nombre de valeurs, et certaines d'entre elles nous ont poussé à essayer de construire une culture de travaux différente que celle constatée ci-dessus.

La coéducation : l'idée que chacun-e peut apprendre des autres, et que c'est dans les deux sens, il n'y a pas les sachant-es et les ignorant-es.

La solidarité : nous faisons ensemble les travaux qui concernent toute la maison. Ce n'est pas chacun-e fait les travaux de son espace, et tant pis pour ceux qui galèrent.

L'égalité des identités de genre : ce n'est pas parce que l'on est une femme qu'on est destinée à faire la cuisine et les enduits, et parce qu'on est un homme qu'on doit faire... le reste des travaux. C'est aussi le fait qu'on s'efforce de progresser sur des domaines qui ne sont pas évidents pour nous, avec ou sans l'aide des autres.

Favoriser la coopération : en se posant des questions sur nos pratiques, en se fixant des règles collectives, on a justement les moyens de coopérer, à la fois pour que les travaux avancent (le but, c'est tout de même d'avoir une maison), mais aussi pour choisir la manière dont on veut faire des travaux ensemble.

CONCRÈTEMENT, COMMENT ON FAIT ?

Voici certaines choses que nous avons mis en place. Cette liste n'est certainement pas exhaustive, et nous inventerons sûrement d'autres choses sur les chantiers à venir.

L'égalité sur les travaux ne valorise pas la compétence : tout le monde doit faire un minimum d'heures de travaux égales, mais une heure de travaux quand on est hyper efficace sur la plomberie, ou une heure de travaux où l'on refait cinq fois la même chose parce que ça fuit, ça compte pareil. Parce que bon, pour être hyper efficace en plomberie, il faut d'abord refaire cinq fois la même chose quand on apprend, et ensuite ça va mieux ! Car de toute façon...

« **Au pire, c'est raté !** » donc bon, autant se lancer, non ? Désacraliser la perfection du rendu, c'est se dire qu'on a le droit d'oser, même quand on ne sait pas... et souvent, quand on ne sait pas, oser c'est l'étape la plus difficile, pour le reste, il y a les tutos Youtube. Et c'est en osant qu'on se rend compte qu'on peut, qu'on apprend, et c'est ainsi que petit à petit, le nombre de personnes qui savent faire plein de choses dans le groupe augmente. Au final, on gagne en efficacité sur le long terme, même si on en a un peu perdu à apprendre.

Le système des référent-es : quand on est référent-e d'un chantier, on ne sait pas tout à l'avance, mais on va aller chercher les infos, se poser des questions, soumettre des propositions aux regards croisés du collectif : et donc souvent apprendre beaucoup de choses grâce à cette mission. La personne référente, c'est celle qui est responsable que le sujet avance, pas la plus calée sur le sujet !

Passe le permis ! Si tu veux utiliser un outil dangereux, ou fragile. Il y a quand même des outils qu'il faut apprendre à utiliser. On dit qu'il faut passer le permis, et une fois qu'on l'a, ce permis, on peut utiliser l'outil librement. Symboliser les permis à outil, ça permet d'encourager les personnes qui ne connaissent pas un outil, à apprendre à l'utiliser correctement ! Ça permet aussi de rendre visible que pour apprendre à utiliser la tronçonneuse, tu peux demander à une fille, parce qu'il n'y a pas de des garçons qui ont le permis.

On ne prend pas les outils des mains des gens ! Non mais ! Rien de plus humiliant, quand on est en train d'apprendre quelque chose, qu'une personne plus expérimentée vienne prendre l'outil qu'on tient pour nous dire « tiens, regarde, tu peux faire comme ça »... et finir le travail à notre place.

On peut proposer de l'aide, pas l'imposer : proposer de l'aide, ou des explications, c'est offrir à la personne un outil supplémentaire pour faire son travail. À elle de le choisir ou pas, l'aide, ça ne s'impose pas. À contrario, ça veut dire également ne pas hésiter à demander de l'aide ou des explications aux autres quand on en a besoin. Mais bon, des fois, on peut aussi avoir besoin d'expérimenter par soi-même pour se rendre compte des choses...